



كلية الآداب والعلوم الإنسانية

ⵜⴰⵎⴻⵔⴰⵏⵜ ⴰⵏ ⵙⴰⵎⴰⵏ ⵏ ⵉⵎⵓⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⴰⵏⵉⵜ

FACULTÉ DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DE LANGUE ET DE
LITTÉRATURE FRANÇAISES
AGADIR

CONFERENCES ET COURS UNIVERSITAIRES

Histoire des idées et de l'art du XXème siècle S4/G3

- Cours à distance - Capsules : 1/2/3/4/5

- Professeur : M.MOHAMED WAHBI

- Prise de notes : HASSAN OUZLIM – NAJIB SALLIM

Année universitaire : 2019 /2020

CAPSULE : 1

L'existentialisme

Définition :

La racine du terme existentialisme vient de « existence ». D'après la formation du mot, il pose déjà un problème car si on veut définir ce terme, il faut le définir selon une acception qui soit usuelle. «Existence / exister » c'est le faite d'être. Cela signifie ce qui possède une réalité. Si on passe au niveau philosophique de la notion de l'existence, ça relève du verbe être et de l'Être comme individu. On pourrait dire en philosophie que tout ce qui existe est et tout ce qui est, existe. Cela signifie que tout existe et même le monde existant existe. S'il n'existe pas matériellement parlant, il existe quand même en termes de mot et d'idée. Et ça nous renvoie déjà à ce que **Descartes** disait : « quand j'imagine le centaure, je ne fais pas advenir le centaure d'une manière matérielle, il n'existe pas ; mais je fais advenir cette créature mythique dans ma pensée et dans l'idée que j'en ai ». Cela nous enverra un peu plus tard à la fin du 19^{ème} et début 20^{ème} siècle parce que **Edmund Husserl (1859-1938)** avait dit : « en pensant à l'univers, je puis avoir la certitude que je pense à l'univers, mais point du tout que l'univers existe ».

I- Les précurseurs/ fondateurs :

Dans ces fondateurs, nous avons des existentialistes chrétiens. Dans l'Antiquité, on est obligé de convoquer la figure de **Saint augustin (4^{ème}, 5^{ème} siècle après JC)**, algérien, berbère, converti au christianisme, prêtre, platonicien, adepte de la scolastique. Il a publié des confessions. Il a été celui qui a mis en avant une autobiographie dans laquelle il a tenu à dire tout ce qu'il pensait, tout ce qu'il vivait. Cela a été un élément « existentialiste antique ». C'est les fondateurs d'un éthos, une espèce d'être. **Saint Augustin** aura influencé beaucoup plus tard, au 16^{ème} et au 17^{ème} siècle, **Martin Luther (1483-1546)**, **Jean Calvin (1509-1564)**, **Jansénius** le protestant (1585-1638).

Le deuxième fondateur de l'existentialisme au 16^{ème} siècle serait **Blaise Pascal (1623-1662)**, mathématicien, logicien qui a publié « les provinciales », « les pensées ». Il est converti à un moment de sa vie au catholicisme. Pour lui, sans Dieu, l'homme est perdu et il est malheureux. Il ne peut pas concevoir l'existence humaine sans la présence de Dieu. Si Dieu n'existe pas, l'homme, dans cette attitude négative, ne peut concevoir sa vie que sous forme de divertissement pour oublier sa finitude, le néant.

Jean Jacques Rousseau (1712-1778), ce philosophe, ce chantre de l'herboristerie, cet écologiste, ce primitiviste, celui à qui l'on doit le contractualisme (le rapport entre le citoyen et la société), celui qui a procédé à une démarche inductible. Il a mis en place à travers « des mémoires » un journal intime auquel lui aussi à illustré son existence personnelle et où il a voulu rien omettre de son existence.

Si nous pensons au 19^{ème} siècle, nous quittons la France pour aller au Danemark, nous serons obligés de parler de **Søren Kierkegaard (1813-1855)** est l'ancêtre direct de l'existentialisme. Il est philosophe, théologien, voyageur, observateur à Copenhague. Il est opposé à quelqu'un qui aura été son maître, **Friedrich Hegel (1770-1831)** et surtout à ce que ce dernier nommait « le tragique de l'existence quotidienne ». **Hegel**, qui était un siècle auparavant, fin 18^{ème} début 19^{ème}, allemand qui a étudié la philosophie allemande au séminaire de théologie protestante. Il a enseigné à Iéna puis à

Berlin. C'est quelqu'un qui a fait sien l'aphorisme de **Goethe** qui avait dit : « Au début était une action », à la différence de ce que les **Évangiles** avaient indiqué en disant : « Au début était un verbe ». Pour **Hegel**, reprenant **Goethe**, la pensée, le logos sont aussi synonymes d'actions, des libertés, et à ce moment-là on voit déjà Hegel lui-même s'opposer à **Emanuel Kant (1724-1804)** qui parlait de l'en soi et à ce moment-là, **Hegel** établit un distinguo en disant que effectivement l'en soi est un élément prégnant mais à qui il fallait adjoindre le pour soi. Par exemple, une bouteille d'eau a un en soi, elle existe en dehors de moi. Je ne peux pas concevoir cet objet en dehors de ma perception visuelle, sensorielle et aussi idéale. Le concret c'est effectivement ce que je vois mais c'est aussi tout ce qui enferme et renferme une réalité incarnée. Le concret ce n'est pas ce qui est matérielle, c'est ce qui est composé d'une réalité intrinsèque.

Revenons à cette rixe qui opposait **Kierkegaard** vis-à-vis de son mentor Hegel. Voilà ce que **Kierkegaard** dit de **Hegel** : « Le raisonnement hégélien est splendide sans la moindre défaillance logique. Mais cette philosophie ne vaut rien du tout et ne peut servir à rien ». Pourquoi ? Parce que selon **Kierkegaard** l'homme raisonne à coup d'idées. Et dans ce cas-là, qu'est-ce qu'une idée ? C'est le fait que la philosophie humaine ne colle pas avec la vie. La philosophie humaine combine juste des formules. Elle n'est d'aucune utilité. La philosophie est un échafaudage, un assemblage de concepts logiques alors que la vie est une chose concrète. La vie échappe à tout concept logique. Sous une forme de métaphore, la vie serait une espèce de rivière, ce filet d'eau que l'on voudrait saisir entre les doigts et qu'il est impossible de retenir. Et ça, c'est le départ d'une pensée existentialiste qui est que d'après Kierkegaard ce qui n'existe pas, n'est pas.

Kierkegaard établit aussi une distinction entre ce qu'il appelle la peur et la crainte par rapport à l'angoisse du quotidien. La peur est quelque chose de fondé, de matériel. On a peur de quelqu'un, de quelque chose qui apparaît comme un danger devant soi ; la crainte, elle est irraisonnée, irrationnelle. La peur du néant, de la mort par exemple. Vivre, c'est vivre dans la crainte. Il dit : « l'homme ne doit pas penser son existence de façon impersonnelle mais avec la totalité concrète de sa subjectivité ». Au fond, c'est ce que disent un certain nombre de spécialistes d'astronomie : « Lorsque je regarde les étoiles, l'univers, je suis un sujet regardant vers l'extérieur, mais je dois aussi incorporer la vision que j'ai de ce spectacle comme en étant moi-même faisant partie de ce spectacle ». Pour terminer, on pourrait dire que Kierkegaard a rejeté les concepts qui existaient durant son époque de vérité objective, abstraite, rationnelle... C'est quelqu'un qui a voulu considérer la théologie selon une attitude poétique contre un christianisme dogmatique.

Un autre philosophe, **Karl Jaspers (1883-1969)**, allemand, psychopathologue, métaphysicien. Il affirme que l'existence est une détresse, une tension. C'est un risque mais c'est aussi la possibilité d'exercer une audace, une foi qui n'est pas forcément chrétienne et croyante, mais une foi qui serait pragmatique, philosophique, constructive. Il a déterminé que l'homme, l'être était mu par une originalité irréductible.

Martin Heidegger (1889-1976), philosophe allemand. Lui, il a refusé l'étiquette d'existentialiste mais il a influencé **J.P. Sartre**. Il rejette la perspective humaniste. Pour lui, l'objet de la philosophie, ce n'est pas l'homme mais l'être. Sa thèse, la situation de l'homme est angoissante parce que la conscience de l'existence entraîne une espèce de perception du néant et qu'à ce moment-là, tout ceci va entraîner quelque chose négative qui va envelopper l'être.

II- L'existentialisme athée

Jean Paul Sartre (1905-1980)

Philosophe français, essayiste, romancier, enseignant, autobiographe, critique littéraire, agrégé en philosophie. Il a jeté les bases de ce qu'on a appelé l'existentialisme athée. Il a développé une morale de l'engagement politique, personnel. Lui-même aura été dans la décolonisation et de la défense des minorités. Il a aussi mis en avant la morale de la responsabilité. L'homme est responsable de sa présence, de ce qu'il fait de sa vie. Il a également développé la philosophie de l'histoire qui est empruntée à celle qu'a pu produire **Karl Marx** qu'il a beaucoup étudié. Il était même marxiste et donc il a mis en place une espèce de vision synthétique des forces en présence dans l'histoire de l'humanité d'un point de vue des relations entre des catégories sociales et tout ce qui est de l'idéologie des rapports de force.

Karl Marx a développé la thématique heideggerienne à partir de relation, un concept de l'aliénation. L'homme est forcément aliéné de part sa position dans le monde. Surtout, la notion de nausée de l'être en disant « prendre conscience de l'être, l'homme ne peut qu'amener une nausée existentielle, philosophique, matérielle ». **Sartre** a développé une psychanalyse existentielle. Il a publié à la fois « les mots », « l'être et le néant ».

a- Rapport entre existentialisme et humanisme

Au fond, ce que dit Sartre : « l'existence est une donnée. Elle est irréductible. Elle est préalable à toute expérience. L'existence précède l'essence ». On existe d'abord après on donne un sens à sa vie. La vie, avant la vie n'a pas de sens, d'essence ; on naît après on fait. L'existence ne se déduit pas. Elle ne se démontre pas. Elle est là tout simplement. Elle s'impose à la conscience comme une donnée irréductible qui est préalable à toute expérience.

b- La condition humaine :

L'homme surgit dans un monde sans l'avoir voulu, ou choisi au milieu d'autres réalités humaines. C'est-à-dire toute conscience humaine existe pour soi face à en soi (l'enfer c'est les autres). Cet en-soi est opaque, imperméable, opposé. Donc l'homme est plongé dans des conditions historiques et matérielles, une époque, un système donné qui vont définir sa situation spatio-temporelle à partir de laquelle l'homme devra donner un sens à son existence. Pour lui, nous sommes livrés à nous-mêmes. Chacun doit et se doit de se construire. Il n'y a aucun secours à espérer, à attendre de quelque horizon que ce soit, l'infini, le vide, le néant. À ce moment-là, si vous n'êtes pas existentialiste, vous ne pouvez que ressentir le désespoir parce qu'il est condamné à mort et parce qu'il n'a pas choisi d'être en vie. Cette conscience de notre totalité et bien de notre finitude, elle engage notre responsabilité la plus profonde. Et si nous ne le faisons pas, d'après Sartre, nous allons aller vers une situation qui serait angoissante.

c- Pour l'existentialisme sartrien athée, il y a une responsabilité de l'homme par rapport à lui-même, par rapport à ce qu'il fait dans sa vie, par rapport à l'histoire, au monde, à l'existence. L'homme assume sa responsabilité dans le plein sens de l'exercice de sa liberté. Et si cet homme s'égare dans des utopies (le folklore, la croyance, la culture). S'il renonce à affronter la réalité de sa situation, s'il renonce à affronter la réalité de sa situation, s'il renonce à être lui-même, s'il se retranche derrière les traditions, les habitudes, eh

bien il succombe à la mauvaise foi. Au fond, pour Sartre, il existe un choix originel qui est imposé par chaque situation. Ce choix nous engage nous et autrui et il n'existe aucune échappatoire ni une dérobade possible et même l'abstention, le refus de ne pas choisir, n'est pas un choix. Il n'y a pas donc de véritable action que dans l'authenticité qui doit passer par une analyse objective des situations qui sont toujours neuves, toujours émergentes et qui sont ménagées par la vie. Une vie qui est toujours en perpétuel devenir. Et donc, il existe un devoir pour l'homme de faire face, de chercher pour chaque problème une solution qui convient à notre dignité.

Enfin, la morale sartrienne devient ce que je fais de ma vie et ce que je me permets d'inventer dans mon existence à chaque instant. Chaque décision que je prends, chaque action que j'institue, va m'engager, va me responsabiliser par rapport au monde à autrui et à ma destinée.

CAPSULE : 2

Sartre a dit : « L'existence est ce qu'elle n'est pas et n'est pas ce qu'elle est »

À première vue, une telle assertion semble paradoxale et en deçà de la doxa de la normalité. Elle est anormale, contradictoire en apparence seulement. Pourquoi ? Parce que si on regarde la première proposition « L'existence est ce qu'elle n'est pas », que si on regarde la deuxième proposition « elle n'est pas ce qu'elle est » et si on voit ici qu'elles sont mues par une conjonction de coordination, cela va nous amener à déterminer une espèce de vision existentialiste qui est que la vie, à la différence d'un objet inanimé, est caractérisée par le mouvement incessant, perpétuel. La vie est une dynamique au contraire d'un objet inanimé – comme le stylo par exemple, il est identique à lui-même, il restera tel qu'il est pendant des siècles. Un être vivant devient autre à chaque instant. Il est différent à chaque seconde, à chaque minute et c'est cette différence même qui le détermine comme être vivant. Par conséquent, l'essence même du vivant se traduit par l'évolution, par la dynamique, par la perpétuation. C'est en ce sens qu'on peut dire l'existence est ce qu'elle n'est pas car elle se transforme et n'est pas ce qu'elle est parce qu'elle est mue par ce principe évolutionniste.

III- L'existentialisme croyant :

L'existentialisme croyant qui n'est pas que chrétien et qui est au 20^{ème} siècle et dans les années 1950, dont le premier représentant était **Gabriel Marcel (1889-1973)**, critique, dramaturge, philosophe. Il a écrit un ouvrage qui s'appelle « être et avoir » et la perspective de **Gabriel Marcel**, on pourrait dire que quelque part, il fait siennes les aphorismes et les pensées des prédécesseurs du 16^{ème} siècle, par exemple Martin Luther. L'existentialisme de **Gabriel Marcel** présuppose que l'individu est foncièrement mu par l'imperfection, par l'inexactitude, l'impossibilité d'advenir et de devenir autrement que par le rapprochement qu'il introduirait vis-à-vis de l'image transcendante du divin. On ne peut être sauvé que par la foi que l'on a en Dieu. Donc, il faut tout faire pour être un bon chrétien et pouvoir adopter les principes de la chrétienté.

Il existe un autre existentialisme chrétien au Canada qui est celui de **Paul Tillich (1886-1965)** mais cet existentialisme croyant n'a pas vraiment eu d'écho dans une société sécularisée, dans une société en proie de matérialisme, du marxisme...

Il existe aussi un existentialisme musulman à travers deux figures majeures, **Abdenour Bīdar (1971)** et **Abderrahmane Badawi (1917-2002)**, égyptien, le maître de l'existentialisme arabe.

Il existe un existentialisme juif dans la personne d'un philosophe français, **Emanuel Levinas (1906-1995)** qui a écrit un livre qui s'intitule « l'éthique et l'infini » et aussi sous un trait autre qui est celui de **Martin Buber (1878-1965)**.

Ces types d'existentialisme viennent contrebalancer l'existentialisme athée sartrien.

IV- La critique existentielle et la psychanalyse existentielle :

a- La critique existentielle

La critique existentielle, on la doit d'abord à **Marcel Proust (1878-1922)**. Cet auteur de « à la recherche du temps perdu » qui avant même **Sigmund Freud** avait développé cette méthode qui consistait selon **Proust**, dans l'œuvre, en l'existence des constantes, des correspondances plus au moins secrètes qui passent par des images, par des situations, par des décors et ces constantes lui donnent une unité formelle, un pouvoir émotionnel. Donc, il y aurait la possibilité, les moyens d'identifier ce système de qualité qui compose ce que lui appelle la patrie intérieure d'un écrivain. Tout écrivain transporte dans son œuvre, sa narration un monde personnel, fait de souvenirs, de référents psychologique, de conscient, de subconscient...

Puisqu'il en est ainsi, **S. Freud** qui était lui aussi un grand utilisateur de la littérature antique et c'est la raison pour laquelle il parle du complexe d'Œdipe. Il a mis au service de la psychanalyse tout un référent de la mythologie antique. **Freud** a dit plus que le savant, le romancier était celui à qui était même de percevoir l'âme, la psyché, la profondeur, les aspérités d'une personnalité et d'un inconscient. Pour **Freud**, puisque le problème c'est de saisir l'inconscient du texte, l'inconscient de l'auteur, on peut utiliser une lecture psychanalytique à la fois de l'écrivain mais aussi celle de l'auteur.

Et ça, ça a donné par exemple, chez une spécialiste du genre qui s'appelle **Marie Bonaparte** qui a développé une spécialité de la littérature médicale. Elle a pu approfondir ces entrefaits freudiens sur un certain nombre d'auteurs qu'elle a pu analyser. Et dans ce que Freud appelle le motif dans le tapis, c'est-à-dire, trouver le référent dans le discours littéraire ou psychanalytique, il a existé une critique de la littérature qui est sous le biais de **Charles Mauron** dans « la mythocritique », il existerait chez chaque romancier un élément des isotopes narratifs qu'il serait capable de pouvoir extraire dans un discours littéraire. Il dit qu'on peut trouver chez **Mallarmé** la figure du cygne, symbole de la pureté.

Cette critique existentielle dont Sartre a fait un usage à travers un certain nombre de publications, passe par la détermination de référent structurant dans des œuvres d'écrivains majeurs. Par exemple, **Sartre** s'est attaché à analyser la posture littéraire, biographique de **Charles Baudelaire**. De la même manière qu'il a faite avec **Gustave Flaubert** et aussi avec Jean Genet. Ces trois auteurs ont par rapport à la thématique littéraire qui est la leur des référents liés à leur biographie et à leur autobiographie. On peut déterminer aisément chez **Baudelaire** le rapport à la femme et à la chevelure féminine qui est un élément incontournable du fantasme de la thématique baudelairienne. Et ça, ça renvoie évidemment à une espèce de complexe d'Œdipe mal achevé qui était le rapport de **Baudelaire** par rapport à sa mère et à la mort de son père, le remariage de la mère avec un général, qu'il a essayé de reporter sous une forme de forclusion comme l'a expliqué **Jacques Lacan**, c'est quelque chose qui ne peut aboutir, qui est condamnée à se répéter tout le temps sans jamais pouvoir se clore.

De la même manière chez **Flaubert**, **J.P. Sartre** a bien montré dans l'article qu'il a intitulé « L'Idiot de la famille ». il a souffert dans son enfance d'un mépris familial dans le sens où il n'était pas médecin comme le papa et

comme le deviendra son frère. Et il n'a pas eu la vocation, il n'a pas fait d'étude de droit. Il était donc le raté de la famille. Lorsqu'on lit Mme Bovary, on voit bien que Charles est un infirmier de santé, un peu plus qu'un infirmier, un peu moins qu'un médecin. C'est donc un coup de canif à l'encontre de la figure paternelle qu'il reprend quand-même lors de l'agonie de Mme Bovary. Pour genet, c'est le rapport à l'enfance dans des orphelinats et tout ce que ça a pu développer dans son rapport à la marginalité, et à l'exploration du champ libidineux plus ou moins avouable et compréhensible à l'époque.

Tout ceci pour vous dire si cette critique existentialiste sartrienne n'a pas eu un écho outre mesure, elle a quand-même permis l'émergence de ce que les critiques littéraires dénomment la mythocritique avec **Charles Mauron** est encore une fois la reprise thématique d'invariants structurant dans les œuvres de grands écrivains et il s'agirait ici de trouver chez tout un chacun par exemple pourquoi chez Flaubert a-t-on toujours la couleur bleue ? Chez **Mme Bovary**, elle boit une liqueur qui est de couleur bleue ; on lui offre un tilbury, il est de couleur bleue; il y a des mosaïques dans les vitraux sont de couleur bleue. Donc, cette couleur est un référent chromatique, invariant chez Flaubert. De la même manière que l'image du cygne chez Mallarmé. Même si le cygne est réputé d'être un animal symbole de pureté, de grâce, le chant du cygne, celui qui ne peut pas exprimer la douleur parce qu'il n'a pas les moyens phoniques d'émettre des sons. Pour Mauron, il y a d'autres raisons personnelles liées à la vie de l'auteur.

b- La psychologie et la psychanalyse existentielle :

Elle a été définie chez **J.P. Sartre** dans « **l'être et le néant** » publié en 1943. Pour lui, l'homme est une totalité, une collection et en ce sens, l'être humain en entier dans la plus infime et la plus insignifiante de ses conduites. Cela, Freud l'a bien montré que dans l'inconscient, dans ce qu'il appelle les actes manqués, dans les lapsus révélateurs, surgit à la conscience quelque chose qui était inconsciente, préconsciente et tout ce qui est refoulé. Pour **Sartre**, il n'y a pas un goût, une position ou un acte humain qui ne soit révélateur. Et il fallait émettre un subtil distinguo entre **Sartre et Freud**, ce serait surtout par rapport à ce que Freud interprète du point de vue de la prégnance de l'inconscient. S'oppose à la figure titulaire de l'inconscient freudien. Pourquoi ? Pour **Freud**, tout est complexe, mais pour Sartre, tout est originel par rapport à l'inconscient.

Pour **Freud**, l'inconscient est inaccessible en dehors de certains moments de fulgurance à travers le rêve, les pulsions.... Cela était une position insoutenable pour Sartre parce que si nous sommes mus par l'inconscient, comment peut-on prétendre pouvoir dicter à sa vie une espèce de maîtrise pleine et entière ? Et donc là, Sartre va dire non, l'inconscient n'est pas inaccessible, il apparaît à certains moments conscient, il transparait par exemple dans ce qu'on appelle le retour du refoulé et il peut permettre à l'individu de l'intégrer et de faire en sorte que sa conduite soit la plus maîtrisée possible. Il n'a pas dit totalement mais il a été dans un au-delà et non dans l'au-deçà freudien.

Il faut réellement dire que la psychanalyse existentielle n'a pas donné des résultats très probants et ça renvoie aussi à l'aspérité qu'a constituée la phénoménologie. **Husserl (1859-1938)**, non existentialiste, logicien, cartésien, avait déterminé le rapport à la phénoménologie qui cherche à revenir aux choses mêmes. Elle veut les détruire telles qu'elles apparaissent à la conscience et ça indépendamment de tout savoir qui serait constitué. La phénoménologie

husserlienne, c'est la science de la conscience. Pour Sartre la phénoménologie c'est le dépassement entre l'idéalisme et le réalisme. C'est aussi l'affirmation de la souveraineté de la conscience et de la présence au monde tel qu'il se donne à nous. Et à ce moment-là, on voit qu'il y a chez eux une espèce de saisie, de volonté de cette focale existentialiste.

On ne peut pas convoquer toutes ces figures existentialistes sans parler de **Simone de Beauvoir (1908-1986)**. Celle que la presse française avait appelé la grande sartréuse, un jeu de mots sur chartreuse (=cloîtrée). C'est la plus fervente des existentialistes. Agrégée de philosophie, compagne de Sartre qui a écrit « le deuxième sexe », « mémoire d'une jeune fille rangée » en 1958 et qui a réfuté l'existence d'une féminité innée. Elle a dit : « on ne naît pas femme, on le devient ».

J'aimerais juste ici ouvrir une parenthèse pour dire depuis quelques temps, il y a un certain nombre de publications, dans des revues plus sérieuses par exemple, si vous regardez sur cairn infos, sur percée ou dans revues.org, vous avez des gens tout à fait crédibles qui émettent des théories selon lesquelles Sartre n'aurait pas pu produire ce qu'il a produit sans Simone de Beauvoir. D'autres disent même que Simone de Beauvoir aurait encore mieux compris les existants husserliens, comme par exemple, la notion d'altérité que Sartre lui-même. Et d'autres vont encore plus loin en disant que **Simone de Beauvoir** serait quelque part à l'essence de l'existentialisme sartrien. Elle aurait initié, elle aurait induit, elle aurait participé à la philosophie sartrienne et d'une manière beaucoup plus profonde, complexe, prégnante qu'on ne veut bien l'admettre.

En guise de conclusion, on est en train de revenir depuis quelques temps à la philosophie sartrienne. Évidemment, on détruit mieux ce qu'on a adoré. Sartre a été la figure de l'intellectuel engagé, le chantre du positionnement idéologique dans l'après-guerre jusqu'aux années 1980.

Il faut dire que l'existentialisme sartrien s'appuie sur le marxisme. Avec la chute du Mur de Berlin (1991-1994), un certain nombre de référents sartriens qui ont aussi subi une dévastation conceptuelle. Et aussi avec la disparition de la classe ouvrière, la disparition des syndicats et l'émergence de globalisation, de la mondialisation, de l'apparition de l'automatisation... D'un sous prolétariat qui n'est plus manuel mais qui est digital, numérique. L'ouvrier, ce n'est pas celui qui produit mais c'est celui qui entretient le robot qui produit.

Depuis quelques temps, il y a une lecture oppositive par rapport à Sartre. Il n'empêche que Sartre aura été quand-même celui qui dans l'après-guerre a permis avec sa revue les temps modernes de faire émerger une vague intellectuelle. Il est aussi le pape de l'intellectuel engagé et la notion de l'intellectuel comme étant le disciple du philosophe tel qu'il a pu apparaître de l'antiquité jusqu'au 19^{ème} siècle. L'intellectuel est celui qui indique la voie aux masses, aux gens et il est la conscience, le phare, le guide, le gardien d'un certain nombre de clés philosophiques, conceptuelles....

Sartre a été un engagé de l'anticolonialisme le plus virulent. Il a ainsi contribué à la défense de la classe ouvrière si on pense aux trente glorieuses mai 68. Cette figure se révèle quand-même incontournable de l'histoire contemporaine de la société française.

CAPSULE : 3

La philosophie de l'absurde

La philosophie de l'absurde qui nous donnera un trait d'union par rapport à l'existentialisme sartrien. Étant entendu que **J.P. Sartre et Albert Camus** ont été des philosophes, des amis, ont échangé un certain nombre d'éléments conceptuels. Se sont mutualisés et se sont comme dans beaucoup de cas rapprochés puis séparés.

Plan :

I- **D'où est venue cette philosophie de l'absurde au 20^{ème} siècle. C'est-à-dire, quelles ont été les historiques, ce qu'on appelle les origines d'un mal être. Et là, on est obligé de parler de la fin du 19^{ème} siècle.**

II- **La philosophie de l'absurde d'Albert Camus, de l'homme absurde, de la littérature de l'absurde.**

III- **Autres connexions absurdes au niveau théorique qui ont été par exemple le théâtre de l'absurde.**

IV- **Conclusion et un rapport à des débouchés contemporains.**

I- **Les origines d'un mal être :**

Cette fin de 19^{ème} siècle a été mal vécue par les gens parce qu'il y avait un malaise général. N'oublions pas qu'en France, c'est la défaite de 1870. Les français perdent la guerre contre les autrichiens qui va coûter son fauteuil d'empereur à **Napoléon III** qui va déboucher sur des intersections militaires avec **Mac Mahon**, Boulanger et ça va faire advenir la République, la 3^{ème}, la 4^{ème} et la 5^{ème}. Donc, il y a un malaise généralisé parce qu'il en est ainsi de toutes les fins de siècle. C'est ce qu'on appelle le millénarisme. Il y a une crise de civilisation et la naissance d'un esprit de décadentisme. On a parlé de décadence pour Rome. C'est une chute des mœurs, des valeurs, une chute à tous les niveaux, social, économique, philosophique... contre ce pessimisme ambiant, les jeunes et les intellectuels vont refuser le climat prégnant et vont développer ce qu'on a appelé un dandysme intellectuel. Vont avoir tendance à aller vers la raffinement, la recherche d'éléments particuliers mais aussi ils vont toucher aux drogues, les paradis artificiels tel que **Baudelaire** l'a écrit dans ses poèmes. On va explorer d'autres contrées à travers les voyages exotiques. On explore soi-même, l'introspection à travers l'usage de l'absinthe, l'usage d'un certain nombre de dérivés de la morphine : le laudanum qui est fait pour la douleur mais que **Baudelaire** utilisait aussi pour accéder à une surconscience. Donc, les poètes maudits comme **Baudelaire** ou **Verlaine** vont initier une espèce de morbidité créatrice et un comportement destructeur si ce n'est autodestructeur mais oh combien prégnant au point de vue de la valeur artistique qui en découlera. Cette société semble se détruire irrémédiablement et tout ceci va développer une hyperesthésie, un sentiment d'extrême sensibilité. Et probablement que celui d'entre les écrivains qui a le mieux compris cette décadence aura été **Paul Bourget (1852-1935)**. La génération 1895-1900 connaît à n'en point douter un problème métaphysique, un pessimisme ambiant avec le sentiment du millénarisme et on a l'impression que ce fin de siècle, on va attendre à un salut de l'humanité et l'on s'est aidé d'un philosophe qui s'appelait Arthur **Schopenhauer (1788-1860)** qui a publié en 1886 (année de traduction) un ouvrage « **le monde comme volonté et représentation** » où il a développé la question métaphysique et fondamentale du pourquoi vivre. Et en ce sens, la

question de **Schopenhauer** vient interroger et interpeller d'autres philosophes antérieurs. Il a dit : « la vie oscille, comme un pendule, de droite à gauche, de la souffrance à l'ennui ». Pour lui, la souffrance est directe : j'ai faim, j'ai soif, j'ai froid, j'ai mal... Et la satisfaction, elle est indirecte : j'ai soif, je bois. Mais si la souffrance est auto, le dépassement de cette souffrance va passer par ce que Schopenhauer appelle la médiation. C'est-à-dire, l'usage d'un médiateur.

Schopenhauer a hérité de son père une espèce de propension à la dépression, à une morale du monde très pessimiste, à une douleur métaphysique assez profonde et aussi à un rapport au genre humain qu'on appelait misogyne et encore plus profondément misanthrope. Il vit la mort du père, l'abandon de sa mère. Il devient un écrivain réputé. Il a un rapport particulier à l'Œdipe qui n'aura pas été satisfait et qui va créer chez lui un pessimisme. Pour lui, l'être est toujours souffrance. L'humain a quelque chose qui est l'individualité. Il y a une solitude anthropologique et existentielle chez l'humain. Il n'y a rien à attendre même en regardant par-delà les cieux. Le monde n'a pas de sens, de perspective, d'objectif, n'a aucune raison. À partir de là, il faut se débrouiller pour vivre.

Schopenhauer s'oppose à **Emanuel Kant** dans la chose en soi. Pour **Kant**, c'est la face cachée de toutes nos représentations. Tout ce qui est la vérité du monde et qui nous est inaccessible. Alors que pour **Schopenhauer**, la chose en soi, c'est la réalité du monde, la réalité du corps. Donc, c'est une volonté. Si pour **Kant**, c'est un lointain absolu ; pour **Schopenhauer**, c'est la réalité la plus proche, c'est la vérité qui se vit avant de se comprendre elle-même. L'important, ce n'est pas le pourquoi du monde, de la vie, c'est le quoi qui se réalise tout le temps dans le biologique, dans l'humain à travers chacun de nos comportements.

Schopenhauer aura permis à cette philosophie existentialiste, à cette philosophie pessimiste le développement d'autres penseurs comme **Karl Robert Von Hartmann (1842-1906)** qui présupposait que pour s'en sortir, il fait l'éloge du suicide collectif. Il pensait, à travers le millénarisme, le sectarisme, puisque l'existence n'a pas de sens, de but, pourquoi ne pas se suicider en totalité. Donc certains écrivains vont complaire dans cette atmosphère de morbidité. Et le 19^{ème} siècle va proposer à foison des théories qui seront par exemple l'ésotérisme, le spiritualisme, le satanisme. On va faire tourner des tables, on va interroger les morts, les fantômes et ce n'est pas pour rien qu'en cette fin de 19^{ème} siècle apparaissent des personnages comme « **franc Einstein** » de **Marie Shelley**. Cet être qui est créé à partir d'un cadavre, on croit que l'électricité va produire des effets. Par exemple la figure du loup garou, la figure du vampire avec **Brian Stock**. Tous ces éléments-là montrent bien qu'il y a une espèce de revanche qui est pris par les écrivains sur la morbidité socio-économique, idéologique ambiante. Il y aura à la fois l'exploration de thanatos et pour d'autres l'exploration d'éros. On va chercher les plaisirs.

II- La philosophie de l'absurde

Il faut savoir que le mot « absurde » vient du latin « absurdus » qui signifie dissonant, ce qui échappe à toute logique, ce qui ne respecte pas les règles, ce qui n'est pas en harmonie avec quelqu'un ou quelque chose. Autrement dit, ce qui est anormal, ce qui est illogique. En philosophie et en littérature, l'absurde va s'exprimer par une théorie dont l'existence paraît injustifiée et elle va déboucher sur la contradiction d'un système par le fait lui-même. En règle

générale, on peut dire que historiquement, les existentialistes athées ont fait un usage de l'absurde en insistant chacun sur le sens qu'il lui donnait et ils lui attribuaient un espèce d'abîme, un écart, un gouffre infranchissable entre l'homme et le monde, entre les aspirations humaines et la réalité matérielle du monde et surtout l'incapacité du monde à satisfaire les besoins de l'être humain. Et là, je vous renvoie à **Lucien Goldmann (1913-1970) « Le Dieu caché »** ou à **Georges Lucas (1944)** qui ont développé cette notion de ce qu'ils appellent l'aliénation. L'homme est fondamentalement aliéné par le système, par la conscience qu'il a de son état, par un certain nombre de référents idéologiques, socio-économiques, culturels, de croyance...

La figure majeure de cette philosophie de l'absurde est celle d'**Albert Camus (1913-1960)** algérien ayant grandi dans une Algérie coloniale, dont le père, disparu, alors qu'il est encore enfant, est allé combattre en 1914 et se fait tué sur le front. Il doit vivre avec une mère autoritaire, frustrée, qui n'est pas cultivée, qui a un problème de surdité. Et donc, qui va vivre une enfance assez difficile, assez misérable sur le plan socio-économique et culturel mais qui fera de bonnes études grâce à l'aide d'un professeur qui l'a pris en main et qui lui a permis d'accéder à des bourses d'étude qui lui ont permis d'aller jusqu'au baccalauréat et de faire ensuite des études supérieures.

Albert Camus veut participer à l'effort de guerre en 1940 mais il est réformé parce qu'il a la tuberculose. Cette maladie le poursuit très longtemps puisqu'il aura un deuxième épisode de rechute tuberculeuse va être aussi dans « la peste » et dans d'autres ouvrages un référent thématique. Il se sent poursuivi par la maladie et la mort tout au long de sa vie et ça va lui donner un rapport à la vie et un rapport au monde qui va être aussi, dirions-nous, à la fois angoissé sur le plan métaphysique. Il avait très peur de la mort et pour un philosophe, ça peut sembler assez intéressant mais pas encore résolu cette équation métaphysique et donc, ça lui donnait un appétit de vie. Il était très dionysiaque et il avait le culte du corps, du soleil, de la beauté, des sens. Il magnifiait cette Algérie coloniale, la mer, Tébassa, le corps souple, bronzé...

Il adhère au parti communiste et il publie dans un journal où il se fait le défenseur de la résistance contre l'occupant nazi effectivement. Il va occuper des positions aussi prégnantes dans le mouvement idéologique anti hitlérien. Il va donc publier des articles tout à fait probants à ce niveau-là. Il va aussi militer pour la cause algérienne avec une camaraderie prolétarienne. Il est inspiré par **Kierkegaard**, par **Karl Jaspers**, par **Heidegger** dans le rapport que l'homme peut avoir dans la contradiction que celui-ci a de et dans l'univers. Il s'intéresse à **Dostoïevski**, à Kafka surtout par rapport aux tragiques de la condition humaine et ses aspects.

Les grands moments de sa créativité sont ceux d'un certain nombre de cycles. Il y en a ceux qui sont de **Sisyphé**, de **Prométhée**, du médecin de « la peste » dans lesquels il va essayer de développer un humanisme qui n'est pas politique, idéologique mais anthropologique et quelque part stérile sur le plan idéologique. Et c'est en ce sens qu'il va s'opposer à **Sartre** qui lui prend l'action et la révolution prolétarienne. Chez **Camus**, c'est plutôt un certain repli vers l'autocritique.

Ils se sont rencontrés durant la guerre. **Sartre** a été donc un grand ami de Camus mais **Simone de Beauvoir** l'a tout de suite détesté car elle y a vu peut-être un rival, une autre figure d'une seconde approche de quelque chose qui serait en deçà ou au-delà ou à côté de l'existentialisme. Elle a traité **Camus de Rastignac**, ce personnage balzacien

arriviste et lorsqu'elle a reçu un prix littéraire pour un ouvrage qui s'intitulait « **les mandarins** », en **1954**, elle faisait référence à Camus. Ce dernier l'a très bien compris et l'a très bien mal reçu.

Camus lorsqu'il développe l'absurde à travers par exemple « **le mythe de Sisyphe** ». **Sisyphe** condamné par les dieux, a une espèce de torture éternelle. Il doit rouler un rocher sur une colline. Un rocher qui se dégingole et Sisyphe va devoir passer l'éternité à rouler ce rocher et Camus nous dit mais à la limite Sisyphe même s'il est condamné à faire quelque chose vide d'une punition totalement absurde, il existe quand-même pendant qu'il roule ce rocher. Il affirme son étant entre le moment où il était à la base jusqu'au sommet. Cette punition divine est aussi chez un volonté de finitude. L'être humain aime finir ce qu'il entreprend. Et si vous lisez « les misérables », dans les bagnes, il y avait des punitions qui consistaient leur faire faire des choses qui ne servaient à rien. De cette manière, on brise la volonté de l'individu. Cela fait penser à la philosophie de Schopenhauer qui s'est aussi développée lorsqu'il a vu la condition des prisonniers du bagne de Toulon, les galériens. Lorsqu'il a vu dans la peste à Marseille et dans des cellules de quarantaine, dans quelles conditions étaient mis les gens qui souffraient de la peste et s'est rendu compte que le monde n'est qu'un vaste théâtre. C'était une comédie absurde où la réalité de la situation humaine était proprement écœurante, révoltante. Cela a développé chez lui un pessimisme profond.

Donc chez Camus, il faut concevoir de la même manière que chez **Dino Buzzati (1906-1972)** dans « le désert des tartares » en 1940, ou chez Kafka (1883-1924) dans « le château » en 1926, ont développé ce qu'on appelle l'homme absurde, c'est elliptique. Ce n'est pas l'homme qui est absurde, c'est la situation de l'homme qui l'est. La vie de l'homme qui est empreinte d'absurdité et non pas l'être humain en tant que tel.

Et si on revient à **J.P. Sartre** dans situation 1, il évoque le lieu entre « **le mythe de Sisyphe** » et « **l'étranger** », tous deux publiés en 1942. Et il établit le rapport entre l'essai et le récit. À ce moment-là, la notion d'absurde dans « **le mythe de Sisyphe** » serait celle de celui qui, ayant éprouvé l'absurdité du monde, en a tiré les conséquences. Sisyphe et son rocher, comme le personnage de roquentin qui se considère comme jeté dans un monde né du hasard et soumis à ce dernier. Donc, l'homme absurde est révolté. À rappeler que **Camus** a publié un ouvrage qui s'appelait « **l'homme révolté** » en **1951** qui est celui qui est prêt à refuser toute obligation et toute contrainte. L'homme révolté est celui qui éprouve un sentiment d'irresponsabilité au sens où **Nietzche (1844-1900)** avait dit que l'homme n'était pas responsable parce qu'il n'a pas la pleine maîtrise de ses choix. Il a dit que si on a institué la responsabilité, c'est pour pouvoir justifier la punition.

Pour **Camus** et d'autres, l'homme est irresponsable car son existence est arbitraire. L'homme ne se croit pas tenu de justifier sa conduite puisque tout semble injustifié. L'homme est dépourvu de toute conscience morale. Il est comme innocent de la même manière qui pourrait l'être le primitif rousseauiste mais le primitif pré-christianisé, celui qui n'a pas été encore spolié par son rapport au fondement du vivant. L'homme absurde est celui qui est conscient de l'existence d'une morale et d'une ou plusieurs religions il les récuse en totalité. C'est pourquoi dans « le mythe de Sisyphe il est écrit : « tout est permis puisque rien n'a de sens, donc on peut tout faire ». En disant tout est permis, ça peut déboucher la philosophie sadienne sur d'autres égarements et cela fait penser aussi au personnage «**Des Esseintes** » de **Karl Huysmans (1848-1907)**.

III- Le théâtre de l'absurde

L'absurde a été développé aussi au théâtre. Des auteurs comme **Samuel Beckett (1906-1989)**, **Eugène Ionesco (1909-1994)**, **Arthur Adamov (1908-1970)**, et **Edward Albee (1928-2016)** ont développé un théâtre de l'absurde qui revient à **Antonin Artaud (1896-1948)** qui a qualifié l'absurde comme étant pas le théâtre de la méchanceté ou du sadisme mais ce qu'il a appelé la cruauté, c'est l'appétit de vivre. Ce qu'on peut rappeler chez **Freud**, la pulsion de vie par rapport à la pulsion de mort. On reconnaît ce théâtre de l'absurde dans le fait que ce sont des pièces de théâtre où l'intrigue est distinguée et désintégrée, où le langage est disloqué, où les situations sont extrêmes, où les personnages aussi sont limités. On ne sait pas ce qu'ils font. Ils sont dans un espace et un temps indéterminés. Il y a une espèce de méta communication et de para communication comme dans « **La cantatrice chauve** », « **Le Rhinocéros** », « **en attendant Godot** ». La situation des personnages est absurde au même titre que la situation du monde, pour ces dramaturges, est absurde.

IV- Conclusion

En guise de conclusion, on pourrait dire que cette philosophie camusienne a été aussi un signe du temps. Elle a été productrice d'œuvres de qualité mais qui ont néanmoins débouchés sur une aporie. C'est-à-dire, une impossibilité. C'est le fait que Camus, vers la fin de sa vie, a senti qu'il était dans une espèce de voie sans issue. Et s'il n'avait pas été rattrapé par la mort, par le destin, dans cette route nationale qui devait le mener à Paris en compagnie d'une vœu de l'éditeur Gallimard, dans un banal et tragique accident de la route, il était probablement en train de remettre en question, de fond en comble, sa théorie philosophique de l'absurde et il aurait débouché sur quelque chose d'autre.

On pourrait peut-être reprocher à **camus** qui a reçu le prix Nobel et qui pensait que normalement il n'aurait pas dû le recevoir parce que Malraux le méritait avant lui et un plus que lui. Il semblerait que camus eut quand-même raté la décolonisation et surtout après une phrase qui lui a été reprochée dans laquelle il avait dit : « entre la justice et ma mère, je choisis ma mère ». Ça veut dire entre la délivrance coloniale des pays soumis au joug de la République française, en Afrique du Nord, en Afrique occidentale et en Asie, je me mets aussi du côté des colons.

La thèse et l'hypothèse de **Michel Onfray** serait que la philosophie camusienne semblerait de beaucoup plus prolifique que les conceptions sartriennes existentialistes.

Maintenant nous en sommes au post structuralisme, au post modernisme, à la décolonisation, , à la globalisation, à la mondialisation et à l'avènement de la machine à une humanité 2.0 et probablement que les historiens balaieront ces champs idéologiques et conceptuels et déterminent avec beaucoup plus de lucidité, comment, sur le plan méthodologique, structurel, qualitatif, quantitatif, l'existentialisme et la philosophie de l'absurde ont permis ou non un tournant des sociétés occidentales contemporaines ?

CAPSULE : 4

-Avant propos :

Revenir sur des éléments probablement explicités mais peut être pas suffisamment et qui peuvent constituer des écueils interprétatives , une difficulté à le plein champ de ce qui était explicité déjà .

Revenir aux capsules 1/2/3 et surtout la capsule 1 dont on a parlé de l'existentialisme et des fondateurs supposés actifs ou qui ont été par la suite .

On a parlé par exemple de **J .J Rousseau** , on a pas bien montré "sa valeur existentialiste "

Ce philosophe du XVIIIème siècle aura été existentialiste dans sa vie personnelle ; il était orphelin , il a quitté Genève et parti en France ; il avait un certain nombre de déboires financiers matériels ..

A un moment de sa vie il s'est parvenu à une espèce de gloire dans la mesure où il avait produit un opéra , c'était un passionné de musique ; son opéra appelé "**Le devin du village**" est montré à la cour de **Louis XIV** ; il plait à ce dernier qui se propose de le pensionner et de faire de lui une espèce de philosophe administratif .

Au moment où il va être reçu par la cour du roi , **J .J Rousseau** refuse ce dépense matériel parce qu'il pense qu'un philosophe ne doit pas être récupéré . Donc c'est quelqu'un qui a toujours mis ses principes en avant par rapport à son état matériel . Quittant la cour il va se retrouver dans une petite dépendance avec une lingère et cinq enfants et une vie frustrée du point de vue socio économique .

De la même manière **J.J Rousseau** lorsqu'il a publié "**L'Emile**" et lorsqu'il a publié "**La nouvelle Héloïse**" a bien montré le caractère existentialiste qu'il pouvait avoir dans "**L'allié nation**" qui était faite à l'enfant par la société à travers l'éducation et à travers cet espèce de primitivisme enfantin dans la morale chrétienne de celle de la conception Adamique de la faute ; de péché ..

C'était une façon un peu négative de limiter les potentialités de l'enfant et son existence individuelle Dans "**La nouvelle Héloïse**" c'est pareil ; il montre bien comment cette jeune femme "**Julie**" malgré toutes les contingences matrimoniales , sociales.. Elle va donner à sa vie un sens qui sera en adéquation même à travers l'infidélité , sa philosophie personnelle .

On a pas abordé un philosophe qui était existentialiste "**Nietzsche**" qu'il a aussi mis sa vie au service de ses principes fondamentaux et personnels .

Par exemple "**Nietzsche**" fréquente "**Wagner**" ; ils se mutualisent l'un l'autre dans l'union musicale avec les racines européennes et latines en arrière plan ; mais lorsque ce grand musicien va produire un grand opéra "**Le troisième Reich**" ; "**Nietzsche**" va sensé séparé il considère que "**Wagner**" a trahi l'esprit antique en lui adjuvant une morale chrétienne il va se défaire d'un parterre d'intellectuel des gens du monde ..qui aurait lui permettre d'asseoir une notoriété socio-culturelle ; il va prendre les chemins en solitaire à "**Sils Maria**" ; à "**Naples**".. pour parcourir une vie de bohème , de philosophe introspectif . La pensée Nietzscheenne , elle est aussi existentialiste dans cet aphorisme que l'on retrouve dans "**Ainsi parlait Zarathoustra**" ; et qu'est une espèce d'invite au lecteur à travers laquelle "**Nietzsche**" demande à tout à chacun d'agir selon ses principes ; à travers cet expression existentialiste " Deviens ce que tu es " .

Dans la capsule 2 lorsqu'on avait abordé l'aphorisme Sartrien "La vie n'est pas ce qu'elle est ,elle est ce qu'elle n'est pas " on avait dit que la vie elle n'est pas constante ; elle est active ; elle est dynamique ; elle est en constant mouvement .

par exemple un philosophe de VI^{ème} siècle avant J.C ; qui était "**Héraclite**" il avait dit : « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve » qui montre une dynamique du vivant qui n'est pas logique mais qui est biologique et pour l'être humain psychologique .

Chez l'être humain il y a toujours une dimension de cette considération de temps .

Aussi dans la capsule on a parlé de la mauvaise foi pour Sartre la foi ici ne veut pas dire une croyance mais il s'agissait de l'opinion ou de mauvaise intention .

La vie n'est pas logique si on prend le Darwinisme qui présuppose qu'il y aurait une espèce d'évolutionnisme logique et même ayant un sens ; les théories de "**Darwine**" sont réfutées de plus en plus par des gens crédibles et sérieux des scientifiques qui disent que le vivant ne peut pas dépendre de quelque chose qui serait de l'ordre du hasard ; il y a une nécessité à laquelle il faut attribuer une espèce de régisseur devin , naturel mais ce n'est pas quelque chose qui est fortuit . Par exemple la nature ne connaît pas la logique parce que des espèces qui étaient parfaitement adaptées à leurs isotopes à leurs milieux n'ont pas survécu ; alors que des espèces totalement inadaptées ont survécu depuis 450 millions d'années (le Nautilite fossile vivant ; animal bizarre qui se déplace en marche arrière et qui a les yeux derrière la tête ; il existe encore mais d'après Darwin il n'aurait pas existé). Aussi il y a des mammifères qui pendent des œufs ; des plantes qui sont carnivores.. ça dépasse la logique mais c'est du biologique .

-Le structuralisme / le post structuralisme avec la figure du post modernisme .

-Avant le structuralisme : La néocritique (R .Barthes) ou nouvelle critique .

-Avant la néocritique : La paliocritique traditionnelle .

- I. **La paliocritique** : Critique ancienne /biographique /contexte historique / la critique du goût / / critique d'érudition .

-On l'a doit à un certain nombre de critiques du milieu et de la fin du XIX^{ème} siècle , et début du XX^{ème} siècle . Pour parler des traditionalistes , il faut d'abord parler de "**Sainte Beuve**" (la critique historique) ; "**Ernest Renan**" qui avait dit : " il n'est de véritable admiration qu'historique " . Pour les gens du milieu et fin du XIX^{ème} siècle (des positivistes) on ne pouvait pas apprécier une œuvre si on ne s'attachait pas à déterminer le contexte historique dans lequel elle avait été produite → Un rapport entre cette trilogie : Histoire / l'œuvre / l'auteur.

→ L'œuvre est un produit historique et l'auteur est aussi un produit historique d'après sa biographie. Donc pour eux il faudrait pouvoir s'attacher à déterminer les tenants et les aboutissants de la création littéraire en fonction de la biographie de l'auteur mais aussi en fonction du contexte socio historique au moment où elle a été produite Ce à quoi on pourrait rétorquer à "**Ernest Renan**" (On a pas besoin de connaître la production historique de l'œuvre) . Par exemple on a besoin de connaître qui est "Homère" , à quel siècle il appartenait et dans quelle société il vivait pour apprécier une grande œuvre comme "**L'Iliade et l'Odysée**" ou "**Cervantes**" pour "**Don Quichotte** ou "**Shakespeare**" pour "**Hamlet**"/"**Le roi lire**" ; parce elles sont des œuvres majeures qui dépassent l'espace et le temps , elles touchent à l'humain , elles touchent au fondement de la condition humaine (la vie / l'amour / la mort)

-Cette critique historique avait le vent en poupe depuis "**Sainte Beuve**" / "**Ernest Renan**" ; mais aussi avec des contemporains comme "**Picard**" que par la suite "**R .Barthes**" a critiqué à travers un article .

-il était de bon temps à l'époque de mesurer l'œuvre à l'homme d'un certain nombre de référents externes .

- II. **Fondateurs du structuralisme** :

- **F .de Saussure** : Le structuralisme linguistique ; l'arbitraire du signe ; signifié/signifiant Saussure a montré le primat de l'axe synchronique dans l'étude des langues ≠ l'axe diachronique .
-Pour étudier c'est bien de voir sa dimension de son évolution historique , mais il faut aussi

arrêter à un moment donné la vue ; et voir ce qui se fait dans d'autres langues : prendre un instantané et voir de manière transversale ce qu'il en est dans d'autres idiomes .

-Donc De Saussure a institué un structuralisme linguistique .

-De la même manière qu'en poésie "Mallarmé" a institué à travers l'hermétisme et ce qu'il va débâcher sur les parnassiens et d'autres écoles littéraires et poétiques ; le rapport entre la structure et le fonctionnement dans la poésie et comment l'un enrichit et se nourrit de l'autre .

- **Le cercle de Moscou / Roman Jakobson : (les formalistes russes 1915_1924)**

Il a réuni des linguistes et des gens qui s'abonnaient à la critique littéraire ; il a voulu dépoussiérer cette critique historique ,du goût , et d'érudition antérieure ; en disant qu'il fallait s'attacher à s'extraire de l'immanence du texte , il fallait considérer le texte autant que tel et ne plus le voir selon des rapports liés à l'autobiographie , la biographie , l'intertexte ,le péri-texte , l'infratexte ..

-Le cercle de Moscou qui sera mis hors jeu par "Staline" et qui devra se recomposer à "Prague" en "Tchékoslovaquie" toujours avec "R .Jakobson" et comme adjuvants "Boris Tomachevsky" / "Vladimir Propp" ► **Des précurseurs du structuralisme .**

III. Les structuralistes avoués / affirmés : (des années 1960)

-**Le structuralisme** : C'est l'étude des faits comme étant des structures ; un ensemble dont on cherche à identifier les constituants et les relations que ces structures ont les uns par rapport aux autres .

-Le structuralisme a touché la linguistique / l'ethnologie "**Claude Lévi Strauss**" / la sociologie "**P.Bourdieu**" / la psychanalyse "**J.Lacan**" / la critique littéraire "**R.Barthes**"

-Tous ces adeptes du structuralisme ont une tendance à s'apparenter du point de vue méthodologique en constituant des grilles d'analyse , des classes d'appartenance , une propension à catégoriser .

IV. La néocritique :

-Néo ≠ Paléo ; appelée critique scientifique ; critique d'interprétation à l'opposé de la critique du goût . Cette nouvelle critique est composée de ce qu'on a appelé poétiquement :

➤ **Le premier groupe** : les mystico esthétiques (mystique + esthétique) .

-Exemples :

- "**Gaston.Bachelard**" (L'imagination poétique)
- "**J .Pierre.Richard**" (critique thématique et du rôle des sensations)
- "**George.Poulet**" (Le rapport entre le temps et l'espace dans l'œuvre littéraire)

➤ **Le second groupe** : Les scientifiques .

-Exemples :

- "**Lucien Goldman**" (Le Dieu caché)
- "**R.Barthes**"(1915_1980) : qui appartient à la branche mécanicienne , dans la manière où il avait considéré le texte littéraire en opposition à la branche logicienne à laquelle appartenait "**Gérard Genette**" /"**Tzvetan Todorov**" /"**Greimas**"

- Ce représentant de la sémiologie s'est opposé à "**B.Picard**" (critique historique) . Ce dernier a répondu en parlant de la nouvelle critique "nouvelle critique ou nouvelle imposture" .

D'autres critiques se sont aussi portées à l'assaut de cette nouvelle critique , comme par exemple "**Serge Doubrovsky**" qui appartenait au structuralisme ; a trouvé que le structuralisme avait tendance à être trop réducteur par rapport à la dimension littéraire du texte ,il a fondé la socio critique .

Capsule : 5

I. Poststructuralisme ou Postmodernisme :

-Les **poststructuralistes ou postmodernistes (1980-1990)** : Dans l'étymologie, l'acception du terme post moderne : ce qui vient après la modernité et après les modernes. Et lorsqu'on parle des modernes c'est par rapport aux classiques et on se réfère obligatoirement au XVIIIème siècle, le siècle des lumières **J.J.Rousseau / l'Encyclopédie /Diderot ..**

On a peut être trop utilisé le siècle des lumières vis-à-vis du XVIIIème siècle. Dire que le XVIIIème siècle est le siècle des lumières supposerait que tout ce qui est d'auparavant relevait des ténèbres et que l'apport du XVIème, du Moyen Age, de la renaissance serait mineur ou relatif ; la période du Moyen Age sombre et improductive ce qui n'est pas du tout vrai. Tous les siècles autant que verse peu ont apporté d'une certaine manière une pierre à l'édifice de la connaissance. Pour certains spécialistes le XVIème siècle serait autrement plus fondateur et plus prégnant autant si ce n'est plus que le XVIIIème ; et que la pensée d'un "**Rabelais**" ou d'un philosophe comme "**Montaigne**" aurait été fondateur du point de vue du savoir de la culture de la philosophie en France ; mais aussi de ses manifestations sur le plan Européen et universel.

-Le postmodernisme s'oppose à la modernité telle qu'elle a été comprise au XIXème et XXème siècle.

-il n'est pas aisé de déterminer ce qu'est le postmodernisme ; parce que le courant postmoderne ne renvoie pas à une école ne renvoie pas à un groupe ne renvoie pas à une vague définissable à un ensemble de penseurs de philosophes qui serait homogène ; mais il renvoie à une multiplicité de domaines : (poésie /architecture/philosophie/sociologie/littérature..) ; il renvoie à des auteurs qui ne sont pas forcément d'accord les uns avec les autres et que eux même évoluent parfois en s'opposant plus au moins à ce qu'ils avaient énoncé auparavant.

-Le poststructuralisme et le postmodernisme se doivent d'être interprétés par l'université car il existe depuis un siècle de son émergence dans la poésie et l'architecture, jusqu'aux années 80 ; il est grand temps probablement de l'analyser pour nous et de voir si on a affaire à une imposture ce que certains lui en reprochent ou bien un courant philosophique et un courant critique tout à fait probant et efficient qui serait peut être la critique du XXIème siècle.

II. Les références du postmodernisme :

-Pour le postmodernisme on fait référence à des contemporains aussi variés que :

- "**Michel Foucault**" (**Surveiller et punir /l'Archéologie du savoir**)
- "**Jacques Lacan**" (**Ecrits 1 et 2**) - **il a dit : "l'inconscient est structuré comme un langage "**
- "**Jacques Derrida**" : Qui aurait lancé le poststructuralisme en 1966 en critiquant quelqu'un qui était structuraliste "**Claude Lévi Strauss**", cet anthropologue qui s'est attaché à déterminer les structures élémentaires de l'apparenté, comment la société pouvait être déterminée par une espèce de compartimentage tout à fait structuré des catégories sociales, des groupes sociaux et que ce modèle soit aussi visible dans les sociétés "primitives" que dans les sociétés développées. "**J.Derrida**" a lancé ce qu'il a appelé la déconstruction et le déconstructivisme en relativisant le constructivisme structuraliste et à partir de là il y a eu une espèce de mise à l'écart mise à distance par un groupe d'intellectuels, de philosophes, de chercheurs vis-à-vis de modèles antérieurs et

modèles contemporains qui avaient été toujours considérés comme étant probants ; uniques ; fondateurs de la pensée et de l'action .

- "**J.F. Lyotard**" : Un philosophe Français (La condition postmoderne en 1968) . Dans ce livre il émet l'hypothèse et l'assertion que dans la société d'après guerre , dans les années 1950 à 1990 ; les notions de progrès , les notions de scientificité , les notions de développement étaient des idéologies utopiques , les notions de marxisme , de libéralisme.. ne pouvaient plus s'appliquer à un monde déconnecté d'un certains nombres de principes fondateurs antérieurs , d'un monde mû par l'individualisme , par la technologie , par le délitement , et l'effritement des valeurs structurantes qui pouvait être les modèles religieux , les philosophies et les politiques qui avaient une espèce de pouvoir structurant dans la mesure où il créait des groupes d'appartenance identifiés et identifiables .
-"**J.F.Lyotard**" montre que tous ces métarécits structurants ne sont plus actifs et ne sont plus réactifs et ne sont plus valable dans une société du XXIème siècle devenue postmoderne ; ce à quoi viendra ce lié :
- "**Lipovetsky**" : Un sociologue ; il est d'abord postmoderniste et il va ensuite s'écarter de cette philosophie ; en 1983 a publié un ouvrage qui s'appelle "**L'air du vide**" où il tend à montrer et à démontrer les mêmes principes en parlant des mêmes causes et en déterminant les mêmes effets ; sauf que "**Gille Lipovetsky**" tourne quelque peu le dos au postmodernisme et parle d'hyper individualité , il parle d'une société devenue d'hyper liberté , une société où les us et les coutumes , les principes et les actions vont évoluer vers d'autres formes .
"**Lipovetsky**" maintenant essaie de déterminer ce qu'il analyse à travers le désir ; le désir de consommation , le désir qu' il nous pousse à rechercher la présence d'autrui , le désir sous toutes ses formes ; pour lui le désir serait le moteur qui conditionnerait la société postmoderne .

III. Les opposants et les détracteurs au postmodernisme :

- "**Jurgen Habermas**" : Un sociologue et philosophe Allemand , celui qui est l'héritier de l'école de "**Francfort**" ; en 1980 dans "Le discours philosophique de la modernité" il a considéré que la théorie postmoderne était un peu fourvoyée en rejetant les principes de la dialectique de la raison héritée des lumières et du XVIIIème siècle ;
"**Habermas**" dit que les postmodernistes sont allés trop vite en besogne et que au fond pour lui les lumières ont apporté un éclairage révélateur , fondateur.. Mais que s'il y a eu effritement de cet apport ou de cet héritage ce n'est pas par pauvreté de ce concept philosophique mais c'est par appauvrissement historique consécutif a probablement une mauvaise interprétation de la modernité ; et lui dit que si on réinterprétait si on relisait les valeurs inscrites dans la philosophie moderne et des modernistes héritée des lumières on pourrait se réapproprier ce modèle , on pourrait dynamiser ses concepts pour pouvoir déterminer une raison , une philosophie productive et productrice du XXIème siècle .

- **"F. Jameson"** : il est de gauche ; les marxistes considèrent que le postmodernisme est une voie sans issue qui n'aboutit à aucun développement révolutionnaire politique concret ; pour eux ça serait une espèce de cercle vicieux .
"Jameson" pense que le postmodernisme est un avatar du capitalisme culturel ; il pense que le capitalisme a pris en mains tous les éléments de la société (l'économie l'idéologie, la culture) . Autant que marxiste il considère que les postmodernistes sont incapables d'énoncer et de proposer une action révolutionnaire , ils n'ont pas d'idéopolitique pratique à mettre en place pour faire évoluer la société et les idées .
- **"Adorno / Horkheimer "** : ils avaient considéré que l'héritage moderne souffrait de manque structural et manque interprétatif à tous ses représentants .

IV. Le postmodernisme en USA :

-Les Américains ont été très tôt intéressés par ce qu'ils ont appelé la théorie Française « French theory » ; dès les années 1930 on s'est attaché à déterminer le postmodernisme en architecture , en poésie ..

-**"Anderson"** a publié un ouvrage **"Les origines de la postmodernité "**.

-L'adage Français "Nul n'est prophète en son pays " : Si la théorie postmoderne était aussi partie de la France et de l'Europe , il a fallu que celle-ci aille aux Etats-Unis à "Berkely University" en "Californie" , qu'elle aille « contaminer » des étudiants , des enseignants , des chercheurs pour que cette théorie Européenne passait à l'angle des Anglo-saxons revienne par **"Robin"** par **"Ricochet"** en Europe .

De la même manière que l'impressionnisme pictural naît en fin du XVIIIème / début du XXème siècle en France n'a trouvé aucun parti , aucun écho dans la sphère Française ; il a fallu attendre que des gens comme **"Manet"** , soit acheter par des collectionneurs New-yorkais qui avaient les moyens matériels de le faire et qui avaient une volonté de se réapproprier la culture , il a fallu que ces Américains achètent des tableaux de "Manet" pour qu'on France des collectionneurs disent qu'il y a quelque chose ici d'intéressant et que les impressionnistes soient appréciés à leur juste mesure et soient maintenant sur coté à des niveaux défiants toute imagination , des millions et des centaines de millions d'euros pour des toiles .

-Donc aux USA , le postmodernisme a été très intéressant pour eux parce qu'il a permis de développer 2 courants de pensées :

- **Les féministes** : Le mouvement féministe Américain s'est appuyé sur les théories déstructurantes et désacralisantes de la modernité ; parce que la modernité avait pour défauts selon les postmodernistes d'être essentialiste .
- L'essentialisme est une philosophie antique qui revient à dire que les choses sont mues par une essence quelque chose qui les constitue fondamentalement ; et en sociologie l'essentialisme se serait que par exemple le genre humain serait divisé en féminin et masculin et qu'il y aurait une espèce de déterminisme comportemental en fonction du genre ; les théories du genre étant maintenant remises en question .

-Les modernes ont été aussi quelque peu critiqués parce qu'ils fonctionnaient selon une monade dualiste par exemple : l'inné et l'acquis/ la pensée et l'action.. Et que pour les postmodernistes ça n'était pas aussi simple que ça , que s'il y avait une structuration binaire c'était moins évident , cette dualité était mû aussi par des principes qui les régulaient et qu'ils leur permettaient de fonctionner l'un avec l'autre , l'un contre l'autre , mais l'un par rapport à l'autre , une espèce de transitivité , de relation symétrique .

- **Les anticolonialistes** : Comme pour les féministes , la postmodernité aura été un avatar constructif de leurs démarches philosophiques , intellectuelles , mais aussi idéologiques et politiques .

V. **Conclusion** :

-S'il fallait parler du postmodernisme , on serait amené à dire que on en est encore à se poser la question de savoir si c'est un épiphénomène philosophique , un phénomène de mode , un phénomène de pensée qui ferait long feu c'est-à-dire qui disparaîtrait progressivement ; et même est ce que ce n'est pas aussi une attitude décadentiste qui viserait à attaquer toutes les valeurs , on ne baigne plus dans ce qu'on était les éléments structurants antérieurs , on ne croit plus en la notion du progrès , la science n'est plus cet espèce de modèle progressif qui répondrait à toutes nos questions , qui apporterait des réponses à tous nos problèmes et qui nous amènerait vers une évolution infinie , vers un bonheur matériel continu constant et cumulé .

► Pour les postmodernistes il y aurait une espèce de pessimisme critique .

-Cette nouvelle acception de la postmodernité interpelle les chercheurs et interpelle le savoir universitaire parce que en parodiant un ouvrage de "**Nathalie Sarraute**" elle amène ce qu'on appelle "**l'air du soupçon**" .

-Au fond ce qu'il semble intéressant chez les postmodernistes , dans la pensée moderniste et la critique postmoderne ce serait cet espèce de rapport ..

-"**R .Barthes**" a dit : « critiquer c'est mettre en crise » -Critiquer c'est mettre bouger des notions , faire bouger des idées , faire bouger des choses pour voir ce qu'il en est , les déstabiliser , décomposer , déstructurer ce qu'avait été fait auparavant pour reconstruire .

-Et dire aussi que ce qui était donné comme étant évident , naturel , non il est artificiel , il est préconstruit sur des modèles qui doivent être analysés , interprétés , relativisés et qui ne doivent pas être pris comme étant absolus , comme étant des éléments régissant une totalité .

-Des postmodernes qui ont pignon sur rue maintenant ; l'exemple de "**Homi Bhaba**" d'origine indienne , qui a fait ses études en Angleterre et qui est maintenant en USA où il enseigne , il est quelqu'un qui a une critique postmoderne de la société et de la condition néocoloniale .

-De la même manière qu'a pu l'être quelqu'un comme "**Edward Said**" dans sa façon de considérer l'orientalisme vu par l'occident : l'orient désorienté .

-Qui renvoie aussi à quelqu'un que l'on pourrait qualifier de déconstructiviste : "**A .Khatibi**" (l'orient de l'occident) ; et qui pourrait s'apparenter quelque part aussi à cette espèce de mise en retrait par rapport à des éléments qui ont été des éléments autrefois jugés comme incontournables et comme étant mus par un étant fondamental .